



Cet autoportrait s'ancre dans un protocole performatif de reconstitution de soi, entre réappropriation de l'image et mise en scène du corps désirant.

Réalisée à partir d'un shooting dans l'hôtel La Mondaine (ex-maison close transformée) l'œuvre rejoue les codes du regard posé sur le corps féminin : posture, décor, objetisation, lumière.

«Mon téléphone vibre, annonçant la réponse positive du photographe. Je me dirige vers un hôtel discret dans une ruelle parisienne, et je lis : «La Mondaine, La seule Maison Close parisienne s'étant transformée au fil des ans en hôtel.» Une traînée de fumée s'échappe de mes lèvres alors que j'entre dans cet espace hors du temps.

L'intérieur de cet établissement chargé d'histoire m'engloutit.

Je pénètre dans une chambre figée dans le charme des années 30. À la lueur tamisée, je me débarrasse de mes vêtements et m'installe sur le coin du lit.

Devant l'objectif, je me livre à un ballet. Les frontières du passé s'évanouissent, laissant place à ma présence dominante, à ma voix réclamant sa vérité. La chambre se transforme en autel de libération, où je déjoue les ombres du néant et redéfinis mon histoire.»

Texte accompagnant la peinture.

Autoportrait, 2023
Acrylique et huile sur toile
162 x 114 cm
Vue contextuelle